

CHAPITRE IV

LES ELEMENTS EXTERIEURS

Zola, écrivain naturaliste, estime que le milieu ambiant détermine les comportements humains. Cette idée nous fait penser à l'univers où vivent les personnages de Suzanne Prou. Ce monde doit avoir des influences sur leurs comportements.

Nous trouvons que cette petite vie des personnages n'est pas le fruit du hasard, l'auteur l'a déjà tracée à l'avance en les plaçant dans un milieu étriqué et défavorable à la communication, en les accablant encore avec la situation sociale d'un rang inférieur par rapport aux autres. Les personnages ne s'épanouissent pas dans ces circonstances.

Dans le deuxième chapitre, nous avons étudié les caractères des personnages comme éléments intérieurs. Le milieu où se déroule l'action et les incidents qui s'y passent, sont à retenir comme éléments extérieurs.

Ce chapitre sera divisé en trois sections. La première sera consacrée à l'étude du milieu familial des héros. Nous essayons de montrer que la vie et la souffrance des personnages sont déjà déterminées par leur

famille. Ils en manquent l'affection et la tendresse. Ainsi ces comportements, ces caractères nuisibles emmènent les protagonistes de Prou à une situation sociale difficile. Ils ne peuvent pas s'intégrer dans la société et non plus ils n'y ont jamais de rôle principal. Ils ne jouent que le rôle de figurant. Nous traiterons ce point dans la deuxième section. Enfin dans la troisième, nous aborderons le monde où se déroule l'existence des personnages. Monde étriqué, resserré et fermé.

Milieu familial

L'environnement détermine très souvent la vie des individus. Ceux ou celles qui naissent dans une famille aisée, cultivée auront la possibilité d'avoir une vie privilégiée. Ils calqueront leur façon d'être et d'agir sur leur entourage. Leur bonne manière, leur esprit, leurs relations, leurs goûts seront influencés, leurs manières familières innées.

Les personnages de Prou sont marqués, eux aussi, par l'atmosphère de leur milieu. Ils en garderont l'empreinte et en seront inspirés jusque dans leurs actes et leurs comportements. Comme les premiers, ils n'ont pas eu d'efforts à faire pour être imprégnés. Ils auront des façons d'être et de se comporter à l'image de ce qu'ils ont reçu. Ce douloureux héritage qu'ils porteront tel un fardeau, une charge écrasante.

Marthe, dans La Dépêche est d'un milieu social particulièrement défavorisé. Fille de pauvres paysans, elle a pris naturellement les habitudes séculaires qu'ont les filles de ferme. La cuisine, l'étable, le poulailler, les travaux domestiques sont le champ de ses activités. Ses ancêtres, ses parents, son frère avec qui elle partage seule son existence, perpétuent des traditions coutumières accablantes.

L'auteur nous fait connaître les parents de Marthe: "lui descendait de paysans frustes, elle était fille de boutiquiers de banlieue"¹

Marthe n'est toutefois pas dénuée d'éducation. Elle aurait désiré poursuivre ses études après le certificat d'études. Elle était bonne élève. Elle n'est pas ordinaire comme son frère. Elle a une certaine notion des convenances, de ce qui doit se faire. Dans un autre contexte elle aurait su apprécier et tirer parti de ses dispositions naturelles. Son éducation lui a malheureusement appris la soumission.

Le Voyage aux Seychelles nous fait découvrir une Pauline elle aussi dépendante d'une jeunesse et d'une vie formée aux usages, aux bonnes manières issues de son milieu.

¹ Suzanne Prou, La Dépêche, p. 35.

Le respect et l'obéissance dus aux parents, à l'éducation reçue, forment la trame de sa vie et annihile ses ambitions, son désir de s'exprimer et d'orienter ses désirs.

Sa mère poussait des hauts cris, et elle céda...elle n'avait jamais éprouvé un désir de s'expatrier assez violent pour passer outre aux considérations familiales.²



La mère de Pauline, animée de bonnes intentions, a dirigé la vie de sa fille à sa convenance. Elle n'a pas su distinguer les sensibilités de sa fille, encourager ses aspirations.

Cette influence maternelle sera l'élément directeur de la vie de Pauline. Consciente tout de même, elle aurait voulu insuffler à sa protégée, Denise, d'autres perspectives.

Pauline eût voulu lui dire de ne pas laisser fuir les années, de goûter la vie avant qu'elle ne se fane. Armée de sa propre expérience elle eût voulu lui éviter de n'avoir plus tard que le regret des occasions perdues.³

² Suzanne Prou, Le Voyage aux Seychelles, p.16.

³ Ibid., p.24.

L'ascendant du milieu, comme on le voit ici, est primordial. Un entourage plus averti, plus proche, plus intelligent aurait fait s'épanouir Pauline.

Les actions de la narratrice des Patapharis sont le produit d'une vie privée de toute orientation, de tout sens moral. La perversité innée de ce personnage ne connaît pas de frein. Personne n'a corrigé ses travers.

L'auteur nous apprend un peu sur sa jeunesse quand elle se rend sur la tombe de sa mère. Il s'agit d'une jeune fille ayant manqué de tendresse dans sa famille. Elle aspire à la douceur et l'attention que sa mère n'avait pas pour elle; sa mère "n'a jamais été très douce pour moi (la narratrice), quand elle vivait."⁴ Elle devrait avoir une vie sèche auprès d'une mère indifférente. Cela nous explique son état mental souffrant et aspirant aux sentiments tendres et faits de compréhension. Et pourtant elle ne trouve pas une telle atmosphère. La société où elle vit ne peut lui procurer ce qui lui manque Elle la retranche même encore plus dans son isolement.

Les personnages de Prou sont influencés par l'entourage familial où la communication est limitée; cela ne les pousse pas à vivre en direction du monde extérieur.

⁴ Suzanne Prou, Les Patapharis, p.142.

Situation sociale

1. Etat d'infériorité

Les personnages de Prou sont des subordonnés de la vie. Nous ne percevons pas un acte de grandeur ou une action d'éclat dans leur vie. Plus grave, ils se présentent moralement inférieurs.

La narratrice des Patapharis est un exemple de petitesse, d'absence de moralité et de dignité.

La narratrice occupe une place modeste dans la société, ce qui n'est pas méprisable en soi. Ce qui nous la rend antipathique, ce sont ses actions nuisibles dont elle ne perçoit pas la perversité. Cette absence de conscience lui fera descendre les échelons de la dignité. Elle touchera le fond de l'odieux.

Une fois devenue importante, elle ne supportera pas de retrouver sa place des débuts. Elle poursuivra son enquête morbide qui la ramènera à un état plus bas, plus méprisable.

J'étais décidée à me défendre pied à pied.
Avec mes faibles moyens, j'allais m'employer à étudier la vie et la personne de Mme P., dans son passé, dans son individualité, je découvrirais bien quelque tare jusqu'ici

demeurée dans l'ombre, qui, lorsqu'elle serait révélée au grand jour, écarterait définitivement Mme P. de notre communauté. Et je serais louée pour avoir contribué à chasser loin de nous cette brebis galeuse.⁵

Pauline dans Le Voyage aux Seychelles, personnage sans volonté, a des désirs, des possibilités intellectuelles et aussi de la faiblesse morale. En fait c'est un être disposé à l'obéissance. Ce désavantage est le fruit de son éducation. Il lui fera tenir, tout au cours de sa vie, une position inférieure.

Pauline connaît ses faiblesses. Elle peut les analyser, y apporter un remède. Au lieu d'agir, elle se trouvera des tas d'excuses pour s'expliquer sa vie gâchée: trop jeune, trop âgée, liée à ses habitudes, à son milieu, Pauline est une éternelle hésitante, un simple maillon d'une chaîne, un obscur élément d'un système organisé. Sa place ne sera pas devant ou au milieu. Ce personnage dispose de possibilités supérieures mais elle ne les utilisera pas.

⁵ Ibid., p.191.

Suzanne Prou a créé ses personnages dans un monde étriqué, fermé, que ce soit Marthe, Mlle Savelli ou Laure. Ces personnages représentent un aspect caricatural d'une certaine société provinciale, exclue, rejetée par son environnement naturel.

Les personnages accumulent tous les travers, tous les aspects négatifs. L'auteur en a fait des êtres méprisables. Elle ne leur a pas donné une chance de s'intégrer. Ce sont des êtres diminués, inférieurs, peu sociables. Ils n'ont pas la chance de réussir.

Marthe est une fille de ferme, soumise, écrasée sous la fêrule d'un frère despote, n'a pas le droit de décider, ne serait-ce que de sa propre vie.

Mlle Savelli dans Les Demoiselles sous les ébéniers est une vieille fille, malade dépressive, tourmentée, qui reste toujours inférieure aux autres tant dans le bureau que dans une pension mystérieuse. Elle est prête à se soumettre sans le moindre essai de protestation.

Quant à Laure par rapport à la famille Bernardini, elle se trouvait dans un univers différent. Et pour qu'elle puisse épouser l'héritier de la famille bourgeoise, l'auteur a rabaissé la réputation des Bernardini par le comportement scandaleux de Paul.

Le scandale éclate. On tourne le dos aux Bernardini... La situation est telle que Mme Bernardini songe à Laure, comme un pis-aller. Paul s'incline. Le mariage est arrangé.⁶

A cause de l'ambition qu'elle a d'abandonner son origine modeste et de rester dans la situation bourgeoise, elle tient son rôle de bonne épouse et maîtresse respectable malgré son malheur dans la vie conjugale: faite de la vulgarité et de l'infidélité de son mari. Elle supporte même accepter l'ancienne maîtresse de Paul sous le même toit. Elles forment plus tard un couple pervers à la moralité douteuse. C'est le secret partagé entre elle et Thérèse qui la rend inférieure à celle-ci. Elle doit la tolérer.

Thérèse l'aide à maquiller le crime en accident et les deux femmes, ivres de sang et de violence, se donnent furieusement l'une à l'autre. Cette fois, Laure étend son pouvoir sur toute la maison. Son règne absolu commence; sa décrépitude aussi.⁷

⁶ Jean Gaugeard, "La réalité sans la rugosité", Quinzaine Littéraire, NO.173 (1973)..

⁷ Ibid.

2. Intégration impossible

Les personnages de Suzanne Prou vivent dans un monde fermé. La barrière, le mur infranchissable qui les séparent des autres n'est pas tangible. Il s'est bâti au fil des années. C'est une prison sans barreaux.

Ces personnages n'ont pas d'intérêt pour le monde extérieur. La politique, les événements importants, ne retiennent pas leur attention. L'égoïsme est leur vie, la tendance à ramener tout à soi-même, une philosophie qui leur est chère, une nourriture de qualité.

Cette conception de la vie n'encourage pas l'intégration et le désir de communiquer, du moins de sortir de son proche environnement.

Les héros de Suzanne Prou sont seuls mais pas isolés. Ils vivent dans des appartements avec des voisins, sortent pour des emplettes, rencontrent quelques relations, nous ne dirons pas des amis. Des amis, ils n'en ont pas.

L'intégration dans ces conditions ne peut être envisagée et se réaliser. Les personnages de Suzanne Prou, vivent en marge sans être des marginaux de la société. La société les fait vivre sans qu'ils apportent une quelconque contribution à l'effort commun.

La narratrice des Patapharis est le seul personnage membre d'une association. En général, Une association est un groupement de personnes réunies dans un intérêt commun. Mais quel intérêt commun ressort de l'Oeuvre? C'est une association sans objet, sans but, une réunion stérile qui isole et dégrade ses membres. Ce n'est pas un lieu de réunions mais de discorde. Le cas de Mme P. justifie ce point de vue. Aucune de ces dames n'essaie vraiment d'améliorer le problème de Mme P. Et elles l'aggravent même en répandant des rumeurs, des histoires contradictoires. Pour la narratrice, les rencontres avec ses collègues ne lui apportent pas la sérénité. Au contraire elle se sent mal à l'aise, nerveuse.

Ces dames parlaient, parlaient, parlaient.
J'avais la nausée... Je veux m'en aller,
j'étouffe, je déteste l'Oeuvre.^a

C'est un petit univers clos pour des initiés malfaisants, à l'écart du monde. Malgré tout, la narratrice a besoin de cette présence écoeurante comme Mme. Bernardini ressent la nécessité d'avoir la présence de ses amies.

Avec Thérèse, Mme Bernardini fait aussi une association, mais de nature criminelle, avec secrets et dissimulation.

^a Suzanne Prou, Les Patapharis, p.48.

La connivence de ces deux femmes, leur entente secrète les réunissent et les isolent tout à la fois. Le pacte qui les lie est une chaîne qui ne se brisera pas.

Laure et Thérèse, promue dame de compagnie, se haïssent, se méprisent, se martyrisent tant soit peu, mais restent inséparables. Il leur arrive encore, la nuit, d'aller ensemble assassiner un lapin. °

Suzanne Prou a rendu impossible l'intégration de ses personnages dans une quelconque société. Ces héros ne peuvent se mêler à la foule, se diluer dans la multitude. Ce sont des exclus, des relégués.

Ce serait une gageure de vouloir intégrer des personnages comme Pauline, Marthe et Savelli. Elles ont créé leur monde, façonné leur existence. Il n'y a pas de place pour les autres dans leur vie. Elles rejettent la société.

° Jean Gaugeard, "La réalité sans la rugosité"
Quinzaine littéraire. No. 173 (1973).

Univers clos

Les occasions de rencontrer des gens avec qui nous pouvons échanger des idées et des conversations sont nécessaires. L'absence de cela nous empêche de communiquer.

Suzanne Prou situe ses personnages dans un milieu ou endroit étriqué et fermé. Il paraît qu'elle limite les occasions de pouvoir communiquer.

Leur existence se déroule non seulement dans des lieux rétrécis mais aussi avec des communications étriquées. Loin de se rapprocher du monde communicatif et ouvert, leur univers se dispose d'une manière à rester clos, fermé à ceux qui veulent le pénétrer.¹⁰

Ces personnages passent leur temps dans le même endroit. Ils n'ont pas l'occasion de se déplacer. Leur vie semble fixée, se déroule semblablement tous les jours.

Marthe dans La Dépêche, vit depuis son enfance dans la maison où vivaient ses parents. Elle ne l'a jamais vraiment quittée. Même les provisions, c'est Albin qui va

¹⁰ Anongnart Metakunawudh, Le Malaise du personnage dans les romans de Suzanne Prou, p.84.

les chercher. C'est pourquoi la voisine s'étonne quand Marthe la prévient de son voyage en montagne.

Quant à la narratrice des Patapharis, elle ne va jamais loin de sa demeure non plus. Elle ne fait qu'un petit voyage annuel sur la tombe de sa mère. Il semble qu'elle se sert de cette visite comme prétexte pour ne pas participer à la fête de l'Oeuvre.

La narratrice préfère se mettre à l'écart au moment où cette association a l'occasion de se révéler au monde extérieur. Elle aurait vu l'Oeuvre dans un autre aspect, gai et joyeux. Elle insiste sur son départ. Elle restera à côté de la pierre tombale de sa mère, parlera avec elle, lui racontera sa peur, ses soucis. Et pourtant, elle n'éprouvera pas de soulagement. Cela aggravera sa solitude et lui confirmera l'indifférence de sa mère envers elle depuis sa jeunesse.

Ma mère ne répondait pas... j'attendais davantage de sa sollicitude maternelle.

Elle n'a jamais été très douce pour moi, quand elle vivait. Mais depuis qu'elle repose sous sa pierre, elle a dû avoir le temps de comprendre que je n'ai qu'elle au monde...



J'ai dû me rendre à l'évidence: ma mère ne s'intéresse plus à moi.¹¹

Hors de cette période, elle reste toujours dans la maison. Elle ne sort que pour les courses une fois par jour et pour les réunions de l'Oeuvre une fois par mois. Elle ne sort jamais pour se distraire. Une fois seulement, elle a eu la curiosité d'aller voir une pièce de théâtre dans laquelle le fils aîné des P. jouait un rôle. Cela apparaît comme un grand phénomène dans sa vie. Elle se sent tout à fait dépaysée.

Dans sa maison, elle se sent protégée, surtout quand elle fait installer le verrou et le judas après les menaces imaginaires de Monsieur P. Elle sort moins encore et se méfie de tous ceux qui s'approchent de la porte de son appartement. Il faut constater que plus elle se sent en sécurité derrière sa porte, plus elle a peur d'aller dehors.

Mais il eût fallu, pour parvenir à la salle de l'Oeuvre, traverser l'océan des rues obscures peuplées de pièges.¹²

Elle s'y renferme, s'isole de plus en plus de ses proches et se laisse hanter par son imagination.

¹¹ Suzanne Prou, Les Patapharis, p.142.

¹² Ibid., p.143.

Une autre vieille fille, Mlle Savelli dans Les Demoiselles sous les ébéniers, travaillait au début en ville. Tout oblige Mlle Savelli à s'enfuir. Elle se retrouve dans une pension étrange. Son ambiance et ses habitants excitent le goût du mystère chez la vieille fille.

Elle passe son temps à enquêter sur la vie de la propriétaire. Elle n'entre pas souvent dans le bourg. En plus chaque fois elle ne rencontre personne dans la rue. Une fois seulement elle prend contact avec le curé du village pour lui demander de réciter avec elle les prières de l'exorcisme. L'auteur nous décrit le village que visite Mlle Savelli comme si c'était un endroit déserté, sans aucune âme.

Quelques maisons se serraient autour d'une place d'où partaient quatre ou cinq rue étrotes, mal pavées, bordées de maisons basses et quelques boutiques : un salon de coiffure à la vitrine ornée d'une tête de femme, en cire, comme on n'en fait plus, une épicerie, un cinéma qui n'ouvrait que le dimanche. ¹³

¹³ Suzanne Prou, Les Demoiselles sous les ébéniers, p.52.

Pour Mme Bernardini, elle n'a pas un univers plus ouvert que les autres personnages. "Elle passe son enfance, puis le plus clair de son adolescence, dans sa chambre.... Elle a des rêveries conformes mais n'a pas d'amies, pas de camarades "¹⁴ Plus âgée, elle ne sort pas non plus de chez elle mais réunit de temps en temps ses anciennes amies sur la terrasse. Celles-ci vont lui rapporter des racontars hors du mur de son manoir. Ces vieilles femmes représentent sa communication unique avec les gens du monde extérieur.

Il convient de noter aussi que les personnages semblent indifférents à ce qui se passe dans la société extérieure. Ils se replient sur eux-mêmes. Ils ne s'intéressent qu'à leurs problèmes. Alors peu importe s'ils se trouvent dans un univers étriqué ou ouvert; les personnages restent attachés à eux seuls.

Quelqu'un dit que "l'éducation est à la base de tout". A de rares exceptions il est difficile d'imaginer dans un autre milieu intellectuel et social un comportement aussi étrange, aussi pervers que celui que nous constatons dans les personnages de Prou. Il n'y a pas, dès le départ,

¹⁴ Jean Gauglard, "La réalité sans la rugosité, "Quinzaine littéraire NO.173 (1973).

une orientation, une éducation ordonnée, un sens des convenances. Adultes, ces personnages ont suivi leur impulsion sans pouvoir faire référence aux règles de notre société.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

CONCLUSION

La communication est un élément essentiel de la vie des êtres humains dans la société. C'est un rapprochement qui nous permet de nous connaître et nous comprendre. L'absence de communication crée des conflits entre des gens dans le monde entier.

Suzanne Prou nous présente ce phénomène en imaginant ses personnages dans un monde plus proche de la vie quotidienne. Nous connaissons des situations similaires. Ses personnages nous semblent familiers. Nous rencontrons aussi dans la vie réelle des gens curieux comme la narratrice des Patapharis ou Mlle Savelli, des femmes qui font des potins comme les membres de l'Oeuvre, des personnes faibles et timides comme Marthe. Ces gens-là n'attirent pas notre attention comme les personnages de Prou qui n'ont pas réussi à attirer l'attention de leur entourage malgré leurs efforts.

Les personnages de Prou, gens ordinaires et isolés, ont le désir de s'exprimer et de communiquer. Ils n'en ont pas l'habitude et ne savent pas comment faire. De se confier à un autre est un acte de courage dont ils ne sont pas capables : la timidité peut-être, le manque de confiance. Des exemples: la petite affaire du porte-savons de Mlle Savelli, la soirée théâtrale de la narratrice, la

personnalité idéalisée de Denise par Pauline, l'amour caché de Marthe, etc. Ces personnages n'ont pas d'amis de confident, personne pour les assister dans les moments de solitude et de peines. La tendresse, le don de soi-même, ils ne connaissent pas; l'acte charitable naturel leur est inconnu. Dans la foule, ils sont seuls, isolés par leur égoïsme. Ils errent sans but.

Notre étude nous fait mieux connaître l'état de l'incommunicabilité dans les romans de Suzanne Prou. Nous avons étudié comment et pourquoi les personnages de Prou se trouvaient dans cette condition. Et cela peut être utile dans notre vie communicative. Nos propres rapports avec notre entourage s'amélioreront. Nos efforts auront une influence positive sur nos rapports quotidiens, sur des visages sévères, nous verrons fleurir un sourire. Nous saurons écouter les autres avec intérêt et nous même leur ferons part de nos petits soucis. Un climat de confiance s'instaurera; une amitié s'échafaudera peut-être. Les petits efforts que nous déployons ne sont rien en rapport aux satisfactions reçues.